

magazine

LeVerbe



PHILÉMON
LES RACINES. CHARLEVOIX. LE CHRIST.
CIMON

PHOTOREPORTAGE
**L'ÉCOLE À LA MAISON :
APPRENDRE PAR CŒUR**

ENTRETIEN
**NORMAND BAILLARGEON
CONTRE LES ROBOTS**



SURCYCLEZ-VOUS ?

Le recyclage est dépassé, maintenant on surcycle !

Écologique, économique, éthique et créatif, le surcyclage, c'est « recycler par le haut ». L'idée est encore de « tirer du neuf de l'ancien » (Mt 13,52), mais en cherchant à ce que la seconde vie d'un objet soit supérieure à sa première. Au fond, pourquoi les objets aussi n'auraient-ils pas droit à leur au-delà ?

Avec le surcyclage, on est dans **l'économie circulaire**. Fini les déchets, ils doivent devenir des trésors ! Le seul hic, c'est que cette pratique est encore trop artisanale pour avoir un impact à grande échelle.

Quoi qu'il en soit, l'industrie de la mode mène le bal. Elle transforme des vêtements démodés en tenues tendance, voire en haute couture.

D'autres surcycleurs transforment les palettes de bois en sommiers, les globes terrestres en abat-jours, les pièces électroniques en bijoux, les montgolfières en housses de lit, les pneus en poufs de salon ou encore les conteneurs en minimaisons. Samsung propose même de surcycler ses téléphones intelligents en mineurs de cryptomonnaie, en interphones vidéos ou en boîtiers de contrôle pour aquarium.

La seule limite est votre imagination. Mais pour ça, Pinterest viendra à votre secours !



UN AGENDA MONASTIQUE !

Les moines sont des maîtres de productivité. Alors, pourquoi ne pas nous appuyer sur leur exemple pour organiser notre propre vie ? C'est l'idée de Steven Lawson, qui a créé le **Monk manual**.

Grâce à une combinaison des meilleures pratiques spirituelles et de la science psychologique, cet agenda visionnaire offre un système sur lequel on peut s'appuyer pour ordonner et sanctifier son quotidien.

« Pourquoi les moines sont-ils les personnes les plus efficaces au monde ? Car ils savent que la productivité ne consiste pas à faire plus, mais à bien faire les choses les plus importantes ! »

Passer de l'urgent à l'important, voilà le secret de cet agenda divisé en trois sections qui nous aide à demeurer focalisés sur les priorités du jour, les objectifs de la semaine et les habitudes du mois à développer.

Comme il est construit pour vaincre les distractions du monde moderne et reconnecter notre productivité à notre spiritualité, son utilisation nous amène à retrouver le sens de notre traintrain quotidien.

Si vous n'êtes pas déjà séduit par le concept, vous craquerez certainement pour sa couverture de cuir, qui lui donne un petit aspect rétro !

www.monkmanual.com



LIBERTÉ ET PROFONDEUR

Facebook et YouTube sont de plus en plus critiqués pour leur censure jugée idéologique. En réponse, le psychologue canadien Jordan Peterson vient de lancer **ThinkSpot**, un nouveau réseau social pour encourager les débats dans la plus grande ouverture d'esprit.

À l'inverse de Twitter, cette plateforme impose un minimum de 50 mots pour forcer les utilisateurs à articuler un peu plus leurs idées. Ainsi, même les trolls deviendront un peu plus profonds !

Considéré comme l'un des intellectuels les plus influents au monde, Peterson est devenu un ardent défenseur de la liberté d'expression après avoir étudié durant des années les régimes totalitaires et avoir été lui-même victime de censure parce qu'il défendait des idées jugées politiquement incorrectes. « Une fois sur notre plateforme, vous ne serez jamais banni, sauf si un jugement de cour nous y oblige », promet le professeur de l'Université de Toronto.

Reste à voir si ThinkSpot saura faire mieux que Reddit, 8Chan et Gab, qui proposent tous plus de liberté, mais qui n'ont pas toujours su éviter les scandales liés à la publication de contenus haineux et illégaux.

www.ts.today

Simon Lessard
simon.lessard@le-verbe.com

TRANSMISSION AUTOMATIQUE

Antoine Malenfant

antoine.malenfant@le-verbe.com

En 1996, Huntington (pas la ville en Montérégie, le professeur de sciences po à Harvard) a théorisé que les zones de conflits internationaux ne se dessineraient plus en fonction des lignes de fractures idéologiques, du genre communisme/capitalisme.

Pour le prof Huntington, les prochaines guerres surgiront plutôt aux frontières des grandes civilisations : chrétienté/islam, Occident/Orient, etc.

(C'est à ce moment que les tripeux de mécanique automobile se sentent leurrés par mon titre et cessent de lire. Désolé.)

Même si l'hypothèse du « choc des civilisations » a depuis démontré ses limites, le 11 septembre 2001 et ses suites ont fourbi en munitions les plus tenaces tenants de cette théorie.

LE CHOC DES INCULTURES

Toute cette longue introduction, ce n'était pas vraiment pour vous exposer la pensée d'un prof de Harvard. (On n'est pas à un leurre près. Désolé, bis.) C'était pour vous parler d'un autre prof : le philosophe François-Xavier Bellamy.

Paraphrasant Huntington, Bellamy soutient dans *Les déshérités* qu'il ne craint pas le choc des cultures, « mais le choc des incultures ».

Être cultivé, ce n'est pas l'apanage d'une élite ; c'est le propre de l'être humain.

À la différence des carottes de votre jardin, les bêtes ne sont pas cultivées. Et à la différence des bêtes, les humains sont dépendants de leurs éducateurs durant de longues années.

« Trop longues... », nous dit le jeune Keven, 17 ans, qui a drôlement hâte de quitter sa *&?%\$# de polyvalente.

Carotte ? Cultivée. Fido ? Pas cultivé. Keven ? En voie d'être cultivé.

Vous me suivez ?

« [J]amais immédiatement autonomes par nous-mêmes, nous dit Bellamy, nous resterons toute notre vie marqués par le manque, qui constitue la structure même de notre rapport au monde. L'homme est par nature un nécessaire ; et, au premier rang des nécessités qui l'affectent, se trouve la culture. »

C'est lorsque Keven l'ado pense qu'il n'a plus rien à apprendre qu'il s'assure de devenir aussi brillant que Fido. Bref, qui fait l'ange fait la bête.

FUIR OU PLONGER

Quiconque se soucie un peu du bonheur de la génération suivante accepte de vivre avec le tourment de la transmission. Qu'a-t-on reçu ? Quoi donner ? Comment le transmettre ?

Devant l'angoisse que pourraient occasionner de tels questionnements existentiels, deux options s'offrent à nous :

Fuir – C'est l'assurance de ne pas se tromper. Bravo. On se gargarisera de l'idée que l'enfant trouvera bien le chemin vers son bonheur. Malheureusement, ce genre de démission – collective et individuelle – est légion... tant dans les foyers que dans les classes.

Plonger – C'est l'assurance de se tromper au moins un peu. Bravo *again*. Mais ici, nous aurons pris au sérieux notre responsabilité. Il y aura eu un décentrement de soi, une *véritable* ouverture à l'autre – celui qui nous précède autant que celui qui nous suit.

Transmettre, ça demande toujours une bonne dose d'abnégation. Transmettre implique d'accepter humblement la liberté du récepteur... et donc, la possibilité de l'échec.

Transmettre, c'est lutter contre le « choc des incultures » par des moyens imparfaits et artisanaux qui tiennent compte du mystère de la personne qui est devant soi.

La transmission, ça n'a rien d'automatique.



Sur le quai

DE SAINT-JO

Rencontre avec Philémon Cimon

L'auteur-compositeur-interprète Philémon Cimon a lancé son quatrième album en mai dernier. Dans *Pays*, le Charlevoisien creuse ses (nos) racines familiales et historiques dans une toute nouvelle démarche artistique. Ce changement de cap lui aura d'ailleurs valu le retrait de sa maison de disque. *Le Verbe* a accosté au quai du village de son enfance, Saint-Joseph-de-la-Rive, pour parler avec lui de guérison, de transmission et de... Jésus.

Photos de Raphaël de Champlain

Texte de James Langlois

james.langlois@le-verbe.com

« Il était sans doute nécessaire de jeter des choses pour qu'il y ait une évolution au Québec, mais il aurait fallu en conserver beaucoup, comme le rapport aux racines, puis même un rapport au spirituel en tant que quelque chose qui va au-delà de soi, de l'égo. »

S'il n'est pas très à la mode aujourd'hui de parler de nos origines canadiennes-françaises – Philémon en convient – et à fortiori de leur dimension catholique, c'est sans doute parce que la question est trop politisée :

« Je me suis rendu compte que la blessure du Québec pour moi reste un peu floue : la vraie blessure dont je peux parler, c'est la mienne. »

Il qualifie désormais ses autres albums « d'œuvres adolescentes ». En explorant un peu *Pays* et en lisant ses récentes entrevues, on constate que la transformation de l'artiste est flagrante ; plusieurs ont qualifié l'album de travail ethnographique, mais on pourrait aller jusqu'à dire qu'il est aussi thérapeutique, voire spirituel.

PLONGER EN EAUX PROFONDES

Ce n'est pas pour rien qu'il s'intéresse depuis quelques années à la psychanalyse. Semble-t-il qu'elle creuse pas mal tout ce qui concerne l'enfance, l'identité, les blessures. D'où le besoin, pour lui, de mettre en paroles et en musique tout ce qui venait de l'intérieur.

« Au Québec, en tant que colonisés, il y a une sorte de violence qui se fait par rapport à notre propre passé. [...] Quand tu deviens un sujet, tu peux plus facilement sortir du cycle de la violence parce que tu ne te vois plus comme une victime et tu ne vois plus les autres comme des oppresseurs. »

Philémon reconnaît toutefois qu'il n'est pas lui-même complètement sorti de ce cycle, qui se fait parfois très subtil.

« Ce n'est souvent pas une violence complètement flagrante, toujours hyper claire, mais c'est toujours présent. C'est une façon d'utiliser les autres comme des objets. Ne pas se rendre compte que l'autre est un humain et qu'on a à avoir du respect et de l'intérêt pour lui. »

Nous sommes tous d'accord là-dessus : la violence, c'est mal. Plus facile à dire qu'à faire, cependant. « Ça prend une transformation intérieure pour en sortir, ce n'est pas juste une décision de la tête », poursuit Philémon.

SE LAISSER VOGUER

Même si le chanteur reste pudique sur son vécu personnel, on peut deviner que c'est ce travail d'introspection, de quête d'identité, qui l'a conduit à ses racines :

« J'ai commencé par me donner la permission de ne pas me mettre de contraintes, [...] d'arrêter de me poser des questions sur ce que les autres vont penser. Le rapport à l'autre dans un rapport de séduction, je me suis un peu tanné de ça. Je voulais voir ce qui parlait à l'intérieur de moi et ça m'a amené ici », m'explique-t-il.

Ici, c'est Charlevoix, l'Isle-aux-Coudres, et plus précisément Saint-Joseph-de-la-Rive.

Il y a une dizaine d'années, Philémon a choisi un peu sans réfléchir le nom de jeune fille de sa grand-mère, Cimon, comme nom d'artiste. Il comprend mieux maintenant pourquoi ses racines maternelles l'attiraient autant :

« Pour moi, Saint-Joseph-de-la-Rive incarne bien ce rapport à quelque chose de transcendant, au beau, au sublime : la nature est toujours changeante, puis il y avait ma grand-mère, qui avait vraiment la foi.

« Elle nous l'a largement transmise, en parlant de la charité, aussi dans l'émerveillement devant la beauté de la nature. Saint-Jo m'a amené dans un rapport à plus grand que moi, c'est pourquoi j'ai eu envie de creuser plus cette branche de ma famille. »

UNE ANCRE DANS LE PASSÉ

Sa grand-mère, on l'entend à plusieurs reprises dans *Pays* ; elle y devient inévitablement l'actrice principale de Saint-Jo. Pour elle, toutefois, son village était aussi la scène de quelqu'un d'autre : le bon Dieu.

Enfant, Philémon l'a plus d'une fois accompagnée à la messe.

C'est d'ailleurs à l'église qu'il a entendu *La chanson de Saint-Joseph-de-la-Rive*, présente sur l'album, et jadis composée par son oncle :

« En tant qu'enfant, je trouvais cela ben l'*fun*, la messe à Saint-Jo, parce que le curé Moisan était vraiment gentil, proche des gens, et il faisait des messes très animées, très dynamiques ; quand on chantait cette chanson-là, le monde

chantait fort et était de bonne humeur; c'était un peu une fête d'aller là. »

Le village, qui embrasse l'Isle-aux-Coudres du regard, est habité par plusieurs marins, et cette réalité transparait dans l'église :

« C'est un rapport à la religion qui est vraiment proche du monde, ancré dans quelque chose de direct. Quand je suis à la messe ici, je ne me sens pas dépaycé, j'ai l'impression que c'est en continuité avec ce qui passe autour, et c'est bien que ce soit ainsi », ajoute Philémon.

Même s'il ne se considère pas comme « quelqu'un de religieux », il reconnaît cet aspect indéniable de son identité : « Ce qui personnellement me dérange le plus, c'est le rapport autodestructeur des Québécois par rapport à la religion. C'est quand même une partie de nous, qu'on ait la foi ou non.

LA FIGURE DE PROUE

« C'est aussi ce que j'ai découvert dans l'album : la foi catholique baigne mon enfance et a inscrit quelque chose à l'intérieur de moi. Donc, le nier ou être fâché contre elle, c'est nécessairement me nier moi-même ou être fâché contre moi. »

N'empêche que la figure de Jésus lui parle beaucoup, de même que la Bible, qu'il semble connaître assez bien. Quelques-unes de ses chansons, inspirées de scènes bibliques, lui donnent l'occasion en spectacle d'expliquer comment ces textes parlent encore de notre vie aujourd'hui :

« C'est comme un sermon, c'est-à-dire un travail d'analyse pour le conter en histoire et pour exprimer ce que ces textes disent à ma vie. Je trouve cela important de lire la Bible, de ne pas voir cela comme un objet distant. Elle parle de choses très directes ! Il faut parfois passer par-dessus le fait que c'est un vieux texte écrit dans un style pas très adapté pour aujourd'hui. Ça ne sert à rien de théoriser, il faut que ce soit un vécu, une expérience. »

S'il se défend d'avoir le complexe du Messie, Philémon assume que le fait de s'être souvent projeté en lui a fini par lui donner un air de petit Christ, expliquant peut-être l'ampleur de sa barbe et de sa coiffure...

Ce qui l'inspire le plus chez Jésus, « c'est son écoute de ce qui venait de Dieu et le travail qu'il fait : il se sacrifie pour laver les péchés du monde. Donc, il a pris sa vie pour apporter quelque chose qui était plus grand que lui et il est allé jusqu'au bout ».

REGARDER PAR-DESSUS BORD

Les racines et le terroir sont au cœur du *Pays* de Philémon. Mais le jeune chanteur ne prétend toutefois pas faire de la nostalgie. Encore moins une thérapie collective ; il ne fait que redonner ce qu'il a lui-même reçu.

« On commence par reconnaître ce qu'on se fait donner : moi, c'est par ma grand-mère. En sortant du point de vue de la victime aussi, en arrêtant de voir les autres comme de l'adversité, je me suis mis à voir ce que les gens m'avaient donné. Après, on peut voir le beau et avoir envie de redonner. »

De là-haut, sa grand-mère Lucile doit être heureuse de voir qu'elle a réussi à lui transmettre ce qu'elle avait de plus cher, soit la charité, qui venait de sa relation à Dieu.

« C'est un long travail, puis je trouve qu'il n'est pas si différent du travail de ma grand-mère qui, à travers sa foi, en venait à mettre de côté son égo pour laisser parler autre chose.

« Je trouve qu'il y a beaucoup de choses intéressantes dans la spiritualité, et la religion catholique propose un contact continu avec quelque chose qui nous dépasse. Puis, ce rapport-là me semble important pour entrer dans le beau, sortir de la cage de l'égo.

« Ma grand-mère aurait dit que ce quelque chose est la voix de Dieu. Pour moi, ça me convient. Je ne sais pas ce qu'elle veut dire exactement, mais je me sens proche de cette idée-là, de laisser parler autre chose qui nous dépasse, qui amène dans un espace de liberté beaucoup plus intéressant. »

Chose certaine, Philémon Cimon et son album *Pays* se font les porte-paroles de ces voix qui nous dépassent et nous précèdent : son Charlevoix nous ramène là où nous avons tous grandi, et sa grand-mère incarne la mémoire de toutes les nôtres.

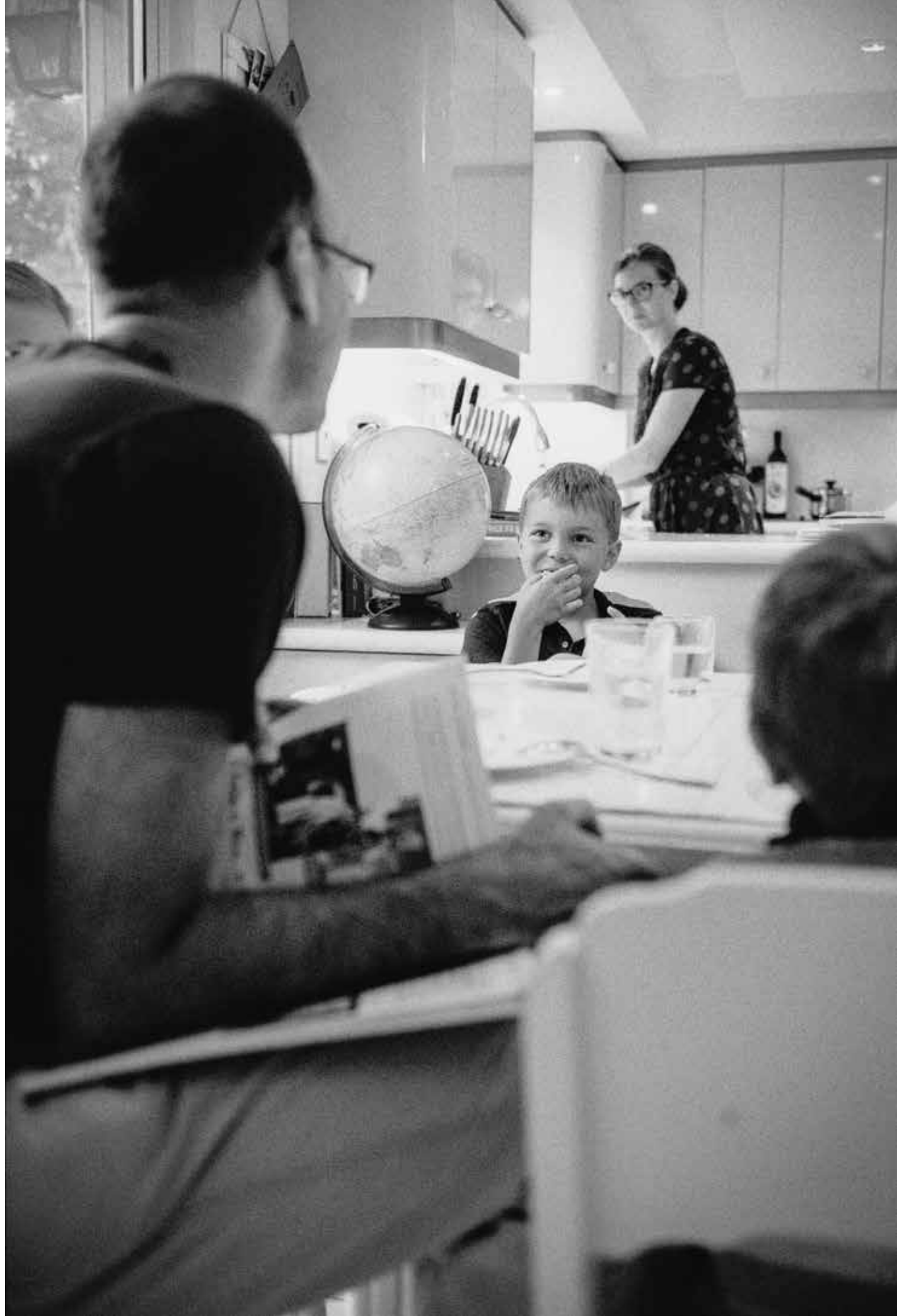


In memoriam
CIMON BERGERON, Lucile
1922 - 2018



Jeune époux et père, **James Langlois** travaille pour *Le Verbe* comme adjoint au rédacteur en chef. Il a étudié l'éducation, la philosophie et la théologie. Son parcours témoigne de ses nombreux champs d'intérêt, et surtout de son désir de transmettre, de comprendre et d'aimer.





APPRENDRE PAR CŒUR

Photos de Maxime Boisvert

Texte de Simon Lessard

simon.lessard@le-verbe.com

C'est l'heure du déjeuner chez les Bourget. Michelle sert des toasts aux enfants pendant qu'Alexandre en profite pour les questionner sur ce qu'ils ont appris récemment. Bref, un matin normal dans une famille qui a choisi de faire l'école à la maison.

Avant d'attaquer le programme de la journée, les petites abeilles se mettent chacune à leur tâche. Paul vide le lave-vaisselle, Mélodie sort les poubelles, Laurent passe l'aspirateur. Ayant terminé plus tôt le lavage, Jeanne en profite pour s'exercer au piano.

Quand l'école est à la maison, on apprend autant dans les livres que dans les jeux, dans le jardin que dans la cuisine.

Assis sur le canapé avec maman, Paul s'initie aux rudiments de la lecture. Laurent fait ses exercices quotidiens d'anglais sur l'ordinateur. Quant à Jeanne, l'ainée, seule à la table de la cuisine, elle achève un devoir d'écriture. À la fin de l'avant-midi, si tout se passe « normalement », le programme officiel devrait être terminé. L'après-midi sera libre pour aller dans la nature et poursuivre des projets personnels.

L'ÉCOLE ADAPTÉE

Cette liberté de suivre ses centres d'intérêt est très importante pour Alexandre : « Je travaille en informatique, mais je n'ai jamais étudié dans ce domaine-là. J'ai tout appris par moi-même et je sais que j'ai appris dix fois plus vite à cause de mon enthousiasme. Si mes enfants peuvent faire quelque chose qu'ils aiment, quand ils vont arriver sur le marché du travail, ils seront des gens allumés que les employeurs recherchent à cause de leur parcours unique. »

« Regarde ma fille Jeanne. En allant à son rythme, elle a déjà lu toute notre bibliothèque de 300 livres. Elle n'a pas perdu son temps en ayant plus de liberté ; au contraire, elle est allée vite dans ce qui la passionnait. »

Annie, elle, a trois garçons. Au début, elle a pensé faire l'école à la maison, car elle cherchait une formation de plus haut niveau, mais l'école privée était trop chère. Toutefois, après sa

première année avec Thomas, son plus vieux, elle a eu une petite surprise :

« On s'est rendu compte que notre fils n'était pas capable de suivre. Il a reçu un diagnostic de TDAH. Je me suis dit alors qu'à l'école on ne l'attendrait pas, qu'on ne s'adapterait pas à sa manière différente d'apprendre. Ma raison de faire l'école à la maison a donc évolué. »

L'ÉCOLE EN FAMILLE

Pour ces parents, la première raison de choisir l'instruction à domicile, c'est la culture familiale. En plus de leur donner beaucoup de liberté, cela leur permet de devenir concrètement les premiers éducateurs de leurs enfants.

« Au début, explique Michelle, j'ai commencé pour des raisons pédagogiques, car à quatre ans, Jeanne savait déjà lire des livres et je ne voulais pas qu'elle perde son temps à l'école. Mais maintenant, si je continue, c'est d'abord parce que c'est un projet familial. C'est comme ça qu'on peut être plus proches les uns des autres. »

Même perspective pour Annie : « La grande découverte de l'école à la maison, c'est une vie familiale pleine. Peu importe ce qu'on cherche à la base, c'est surtout ça qu'on trouve. Cette chose-là, c'est la plus précieuse. »

« Je ne suis pas contre l'école et j'aime notre monde. Mais je pense qu'un des travers de notre société, c'est de démanteler la famille. Pour moi, l'école à la maison est un moyen particulièrement puissant pour réunifier la famille et transmettre ses valeurs à ses enfants. L'éducation de mes enfants est le projet le plus extraordinaire de ma vie. Il n'y a aucune autre carrière que je trouverais plus gratifiante. »







L'ÉCOLE AVEC DES AMIS

La socialisation se fait partout naturellement dans la vie : au parc, à l'épicerie, en vacances.

« La semaine dernière, Jeanne a vu une dame hassidique passer dans la rue et elle a pu poser des questions, raconte Michelle. Nos enfants ont plus de temps libre pour aller voir leurs amis, plus de temps aussi passé avec leurs frères et sœurs. »

Le vendredi, tout le monde est content : ce sont les journées-coop. Une douzaine de famille se réunissent sur la Rive-Sud de Montréal. Là, les enfants apprennent à socialiser en parlant à des plus grands et à des

plus petits qu'eux, et pas juste avec des enfants de leur âge.

Tous sont d'accord, s'il y a une erreur à éviter, c'est de s'isoler.

Alexandre est convaincu : « La coop Ex Corde Schola, c'est une grande valeur. Le bonheur de l'homme se fait dans les relations. Les relations qui sont tissées là sont plus fortes, car il y a une réelle solidarité entre les parents. C'est une communauté d'amitié très dense. »

Cette année, les cours sont particulièrement variés : musique, échecs, chimie et même philosophie. Il y a aussi des ateliers pratiques de travail du bois, de couture et de cuisine. Mais le plus intéressant, c'est la grande



pièce de théâtre qu'ils préparent tous ensemble et qu'ils présenteront à la fin de l'année scolaire.

Pendant ce temps, les parents se rencontrent pour partager leur expérience. « Notre groupe de soutien, c'est une grande richesse, lance Michelle. Les parents se sentent appuyés. On échange des conseils et les enfants trouvent des amis. »

Annie appuie: « Le plus grand défi, c'est la bataille contre moi-même. La patience. Accepter que mon enfant ne comprend pas au rythme que je voudrais. Les parents, on est très durs avec nous-mêmes, on se met beaucoup de pression. Voilà pourquoi notre groupe de soutien est vraiment nécessaire. »

L'ÉCOLE DE LA VIE

Qu'est-ce que l'éducation doit viser avant tout ?

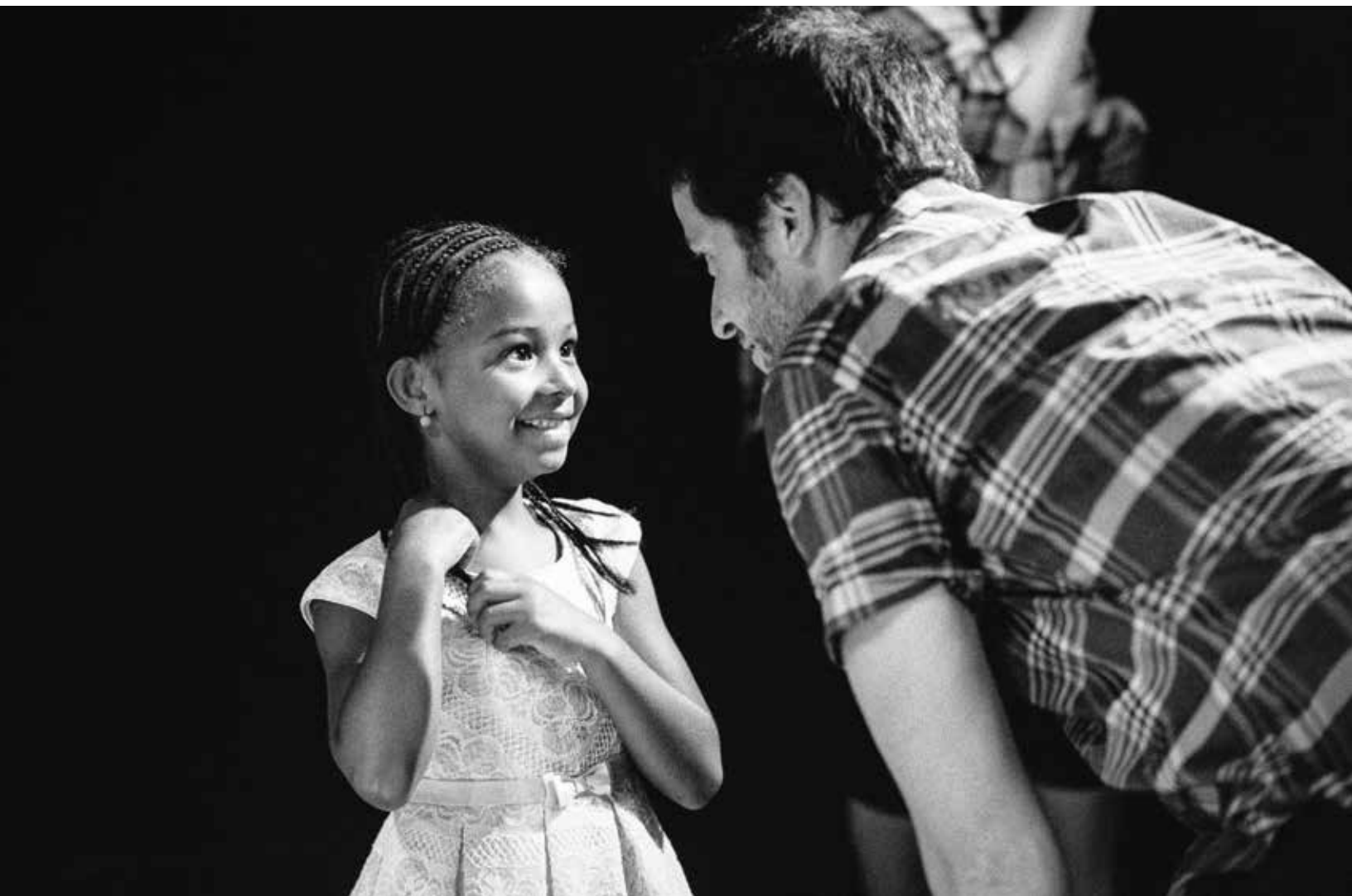
« La philosophie d'éducation qui me rejoint le plus, répond Michelle, c'est celle de Charlotte Mason. Elle parle de donner un festin d'idées aux enfants, de les nourrir de choses belles, riches et nobles. D'être beaucoup en contact avec la nature aussi. »

Pour Alexandre, il importe d'appeler les enfants à la grandeur et au don généreux d'eux-mêmes. « Ils doivent apprendre à apprécier les splendeurs de la vie, et surtout à contempler profondément tout ce qui est vrai. »

« Penser l'école en terme de métier, c'est rabaisser l'éducation à un niveau de tristesse infini, ajoute Annie. Mon objectif, c'est de faire des saints. Il y a mille manières de dérailler si on ne garde pas en tête le but ultime, le seul vrai but en fait. »

Michelle approuve: « Mon but de mère, c'est d'amener mes enfants au ciel. Et le but de l'éducation, j'imagine que c'est de les outiller pour ça. »





Vous en voulez plus ?

Rendez-vous sur notre site Web pour lire le reportage « 5 mythes tenaces sur l'école à la maison » : www.le-verbe.com/blogue/cinq-mythes-tenaces-sur-lecole-maison/



Fourmillant d'idées novatrices, **Simon Lessard** s'est joint à notre équipe de rédaction pour faire grandir *Le Verbe* en taille et en grâce. Féru de philosophie et de théologie, il aime entrer en dialogue avec tous les chercheurs de vérité.



Nouvellement papa et bientôt époux, **Maxime Boisvert** a eu un parcours quelque peu sinueux. Après avoir étudié la musique et la littérature, il a découvert la photographie, qui est devenue tant sa passion que son gagne-pain. Sa recherche l'a amené du côté des arts visuels dans lesquels il complète actuellement une maîtrise.

NORMAND CONTRE LES ROBOTS

ENTRETIEN SUR L'ÉCOLE ET LA TECHNO AVEC NORMAND BAILLARGEON

Patrick Ducharme

patrick.ducharme@le-verbe.com

Philosophe de renommée mondiale, Normand Baillargeon a enseigné au Département des sciences de l'éducation de l'UQAM pendant des décennies. On lui doit des dizaines d'ouvrages, majoritairement sur l'éducation. Grand pourfendeur de la marchandisation de l'éducation et de l'intrusion massive des technologies dans les écoles, il plaide pour un retour de la raison scientifique dans nos prises de décisions. Discussion avec un libre penseur qui ne se dit pas technophobe, mais qui espère une sérieuse révolution contre l'élargissement des écrans dans nos écoles.

LE VERBE: COMMENT PEUT-ON DÉCRIRE L'UTILISATION DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (TIC) DANS NOS ÉCOLES ACTUELLEMENT ? QUELLE EST L'AMPLEUR DE LEUR UTILISATION ?

Normand Baillargeon: Depuis une dizaine d'années, c'est plus présent, mais il n'y a pas d'enquête systématique sur leur utilisation. Quelques écoles généralisent l'utilisation du iPad, mais très souvent, ça dépend du prof. Il existe des applications comme Classe Dojo grâce auxquelles on peut relier la classe au monde extérieur. La tablette permet d'avoir des manuels, des connexions sur Internet.

Il y a aussi les tableaux blancs interactifs, pour lesquels il n'y a pas de statistiques, outre le fait qu'ils ont coûté très cher. Il faut aussi mentionner la classe inversée, où l'élève apprend à la maison sur son écran, puis le temps de classe est réservé à des exercices, à du travail en équipe; c'est le contraire du cours magistral.

CERTAINES ÉCOLES VANTENT LES MÉRITES DES TABLETTES NUMÉRIQUES ET S'EN SERVENT POUR ATTIRER LA CLIENTÈLE VERS LEUR ÉTABLISSEMENT. COMMENT EXPLIQUER UN TEL ATTRAIT POUR LE FAMEUX IPAD ?

C'est multicausal. D'abord, c'est très séduisant, on promet l'accès infini à l'information, c'est nouveau pour les

enseignants aussi. Il y a certainement un attrait neurologique. Mais il ne faut pas oublier les intérêts financiers. De l'argent public est investi dans ces outils, et les montants ne sont pas à négliger.

L'épisode des tableaux blancs interactifs est particulièrement triste au Québec; on a acheté ça d'un ami du régime libéral de l'époque [NDLR: en 2011, le Parti libéral du Québec dépense 240 millions pour les acheter auprès d'un ancien membre du cabinet de Jean Charest], sans pour autant former les enseignants. Il existe donc une pression économique. Mais c'est vrai que l'accès à l'information est intéressant; moi-même, je me sers d'Internet dans le cadre de mon travail. Mais il existe une technophilie ambiante qui nous fait succomber à un abus de la technologie.

CEUX QUI VOUS CONNAISSENT VOUS SAVENT TRÈS CRITIQUE ENVERS L'UTILISATION DES TIC EN ÉDUCATION. VOUS AVEZ CONSULTÉ DE NOMBREUSES RECHERCHES À CET EFFET. EXISTE-T-IL DES ÉTUDES QUI DÉMONTRENT L'EFFICACITÉ PÉDAGOGIQUE DES TIC ?

La plupart des recherches sérieuses mettent en garde contre les dangers possibles des TIC. Ou alors, lorsqu'il existe des bienfaits, ils coûtent cher et il convient d'être prudent! Encore une fois, je ne suis pas technophobe, mais je pose des questions: pouvons-nous regarder les données probantes, et pouvons-nous utiliser les TIC selon les preuves disponibles? J'ai des inquiétudes: les analyses indiquent que les bénéfices sont minces pour les coûts impliqués.

DONC, LES DANGERS DES TECHNOLOGIES EN PÉDAGOGIE SONT SUPÉRIEURS AUX BIENFAITS ?

De nombreuses recherches mettent en garde contre les dangers de ces outils; ils peuvent produire de l'anxiété chez les jeunes. Cela mériterait d'être écouté avant d'étendre les TIC à la totalité des écoles. J'observe aussi ce qu'on appelle un néoconformisme, soit le fait d'adhérer à des idées



uniquement parce que les gens autour de nous y adhèrent. Internet accentue ce phénomène : il nous enferme dans des bulles de gens qui pensent comme nous, plutôt que d'encourager des débats d'idées variées. Même chose pour les jeux vidéos éducatifs : les recherches ne sont pas très positives, au contraire !

J'aimerais rappeler que l'esprit humain n'a pas changé ; on a une mémoire de travail très limitée, et ce n'est pas parce qu'on a accès à des milliers d'informations sur Internet et que l'on fait plusieurs tâches en même temps que l'on retient davantage de choses, loin de là.

VOUS AVEZ ENSEIGNÉ À L'UQAM ENTRE 1989 ET 2015. COMMENT LES PLUS RÉCENTES GÉNÉRATIONS D'ÉTUDIANTS, TÉLÉPHONE À LA MAIN, RECEVAIENT-ELLES VOS DISCOURS ?

La Conférence des recteurs du Québec a découvert récemment, à son grand étonnement, que les jeunes universitaires préfèrent les cours magistraux plutôt qu'un recours aux technologies en classe ! Si nous sommes technophiles, ça nous étonnera. Mais moi, je ne suis pas surpris.

Je préfère Socrate *live* plutôt qu'un prof plate avec des technologies !

Le facteur dominant – et les études le démontrent depuis 50 ans –, c'est la qualité du professeur. À la fin de ma carrière, les jeunes étaient même lassés du recours aux technologies. On me disait : « On est tannés des PowerPoint ! »

Vous savez, j'ai été un grand lecteur de Kant, et dans ses traités de pédagogie, il écrivait que le but premier de l'école n'était pas d'abord l'apprentissage, mais de s'asseoir et d'écouter. Alors aujourd'hui, les TIC font qu'on a de la difficulté à s'asseoir et à écouter.

DONC, LES ÉLÈVES SAISISSENT PLUS DE CHOSSES SUR LA PÉDAGOGIE QUE L'ON OSE SE L'IMAGINER ?

J'aimerais insister sur un point pour vos lecteurs : je ne suis pas technophobe, mais un des meilleurs antidotes devant les possibles dangers des technologies, c'est une solide culture générale. C'est ce que l'école doit transmettre systématiquement : des savoirs dans un grand nombre de domaines.

CERTAINS PROFESSEURS POURRAIENT VOUS RÉTORQUER : « J'UTILISE LES TIC ET ÇA FONCTIONNE, MES ÉLÈVES ONT DE BONS RÉSULTATS ! » QUE RÉPONDEZ-VOUS À CELA ?

Je respecte ça. Probablement que vous en faites un usage sain, modéré, intelligent. Toutefois, la science médicale nous a appris qu'il existe une certaine gradation de la preuve, et le premier niveau, c'est l'anecdote : je l'ai essayé sur un patient et ça a marché ! Ce n'est pas méprisable, mais ça demeure une anecdote.

Le professeur qui utilise les TIC, eh ! bien, il est possible qu'il soit terriblement charismatique, ou que son groupe soit particulièrement intelligent, ou qu'il soit très bien préparé avant utilisation. Donc, plusieurs facteurs peuvent expliquer un succès.

En science, ce qu'on demande, ce sont des avis d'experts (le 2^e niveau), puis des expérimentations avec contrôle des variables, ensuite il faut faire un grand nombre d'études, pour finalement les analyser toutes. Arrivé là, on a un niveau plus solide de preuves.

EN VOUS ÉCOUTANT, ON ENTEND CONSTAMMENT LE DISCOURS SCIENTIFIQUE, LA MÉTHODE... MAIS LES MINISTRES DE L'ÉDUCATION QUE VOUS AVEZ VU PASSER AU FIL DES ANS S'INTÉRESSENT-ILS AU DISCOURS DES SCIENTIFIQUES ?

C'est une excellente question. Dans plusieurs domaines, c'est tragique. Personnellement, je me suis battu contre le renouveau pédagogique des années 2000, en raison de l'absence de données probantes : je ne pense pas m'être trompé.

S'IL Y AVAIT UNE RÉFORME DE L'ÉDUCATION, SI VOUS LA DIRIGIEZ... DISONS UNE RÉFORME PARENT 2.0, ET VOUS ÊTES LE NOUVEAU M^{re} ALPHONSE-MARIE PARENT ! VOUS FAITES QUOI ?

À cause de la technophilie ambiante, on devrait appeler ça la commission Parent 5G ! Mais je vais vous faire un aveu... À la suite des États généraux sur l'éducation dans les années 1990, aucun comité scientifique n'a été mis sur pied. C'est donc le jeu politique entre les facultés et le ministère qui a pris toute la place. La réforme n'était pas basée sur des données probantes.

Alors dans mon cas, il n'y aurait aucun compromis possible. Si j'étais là, je créerais un comité crédible, au courant de la recherche scientifique en éducation.

COMME L'ÉMINENT SOCIOLOGUE GUY ROCHER, PRÉSENT LORS DE LA RÉFORME PARENT DES ANNÉES 1960...

Guy Rocher est un de mes héros, c'est un homme extraordinaire. Il a mené une carrière scientifique brillante tout en intervenant dans les affaires publiques.

FINALEMENT, DISONS QUE LE LECTEUR DE CET ARTICLE EST JUSTEMENT EN TRAIN DE CHERCHER POUR SES ENFANTS UNE ÉCOLE DANS LAQUELLE ON UTILISE LES IPAD... QUE LUI DIRIEZ-VOUS ?

Je ne suis pas absolument opposé à ça, si c'est une école qui possède une bonne réputation. Je surveillerais l'usage qu'on en fait, je m'interrogerais sur la quantité de temps passé là-dessus, la nature des activités. Je m'assurerais aussi que mes enfants lisent des livres en abondance ! Je chercherais à connaître le type de pédagogie lié à la tablette, le programme scolaire. Qu'est-ce qu'on essaie de transmettre à nos enfants ?

Les TIC, ce ne sont pas une panacée ni une catastrophe absolue, mais ça demande de la part des parents un regard attentif. Il faut investir de son temps. ■



Patrick Ducharme est sociologue de formation. Il enseigne au niveau collégial dans la région de Québec depuis 2010, tant en sciences humaines qu'en soins infirmiers et en travail social. Il est père de deux enfants, et fier de l'être.

magazine

Le Verbe

Le Verbe médias témoigne de l'espérance chrétienne dans l'espace médiatique en conjuguant foi catholique et culture contemporaine.

Le Verbe médias est financé à 98 % par les dons de lecteurs comme vous. Nous remettons des reçus de charité. Visitez le-verbe.com pour faire un don ou vous abonner gratuitement et recevoir 6 numéros par année et 2 numéros spéciaux en prime.

CONSEIL DE RÉDACTION •

Ariane Beauféray, Sophie Bouchard, Noémie Brassard, Maxime Huot-Couture, James Langlois, Antoine Malenfant et Simon Lessard.

CONSEIL D'ADMINISTRATION •

Sophie Bouchard, Raphaël de Champlain, Alexander King, Denis Saint-Maurice - prêtre, et Catherine Sugère.

DIRECTRICE GÉNÉRALE • Sophie Bouchard

RÉDACTEUR EN CHEF • Antoine Malenfant

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT • James Langlois

RESPONSABLE DES COMMUNICATIONS • Noémie Brassard

RESPONSABLE DE L'INNOVATION • Simon Lessard

ADJOINTE ADMINISTRATIVE • Libéra Houenagnon

RÉVISEUR • Robert Charbonneau

GRAPHISTE • Judith Renaud



Le Verbe est imprimé chez Solisco et est distribué par À l'Affiche 2000 inc.

Textes bibliques reproduits avec l'autorisation de l'AELF – aelf.org

Les photos des pages 2 et 20 sont tirées de la banque d'images Unsplash.

Port payé à Montréal, imprimé au Canada.

Dépôts légaux :

Bibliothèque et Archives Canada ;

Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

ISSN 2371-4670 (imprimé)

ISSN 2371-4689 (en ligne)

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Le Verbe médias

(enregistrement : 13687 8220 RR 0001)

1073, boul. René-Lévesque Ouest

Québec (Québec) G1S 4R5

Tél. : 418 908-3438

info@le-verbe.com

www.le-verbe.com



COUVERTURE

Photo : Raphaël de Champlain

Sur la photo : Philémon Cimon

Ce magazine utilise la nouvelle orthographe.

« SI TU VEUX ÊTRE PARFAIT,
VA, VENDS CE QUE TU POSSÈDES,
DONNE-LE AUX PAUVRES,
ET TU AURAS UN TRÉSOR DANS LES CIEUX.
**PUIS VIENS, ET SUIS-NOUS
SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX. »**

Cf. Mt 19,16-21



#ChosesQueJésusNaJamaisDites

le-verbe.com

